

Le Carnet

EYBENS

## La prothèse qui a fait de Patrick Céria un champion paralympique en cyclisme

Philippe Andréoléty



*Patrick Céria (au centre) aux côtés de Lionel Didot (à sa gauche), René Mistral, Marie-Noëlle Wattier et Karine Magimel. Photo Le DL/Ph.A.*

René Mistral, ancien président du comité handisport de l'Isère et ancien cycliste de haut niveau, Lionel Didot, vice-président du comité Handisport, Marie-Noëlle Wattier du comité olympique et sportif de l'Isère, et Karine Magimel, salariée du comité, étaient rassemblés mardi 2 avril à la Maison Départementale des Sports à Eybens afin de saluer le cycliste handisport Patrick Céria qui va faire don de sa prothèse de compétition au musée olympique de Lausanne (Suisse). Ce sportif de haut niveau a évoqué sa carrière et a présenté sa prothèse sans laquelle rien n'aurait été possible. « J'ai commencé ma carrière de sportif très tôt... J'étais en équipe de France valide à l'époque où j'ai fait 3<sup>e</sup> aux championnats du monde militaire. Et ensuite, j'ai eu un accident de moto où j'ai perdu une jambe... Ensuite, j'ai repris la compétition en handisport et comme j'avais fait du vélo pendant toute ma jeunesse, j'ai pu reprendre assez rapidement.»

### • Une prothèse conçue sur-mesure en 2004

«C'est comme cela que j'ai été champion de France plusieurs fois. Mais aussi d'Europe, du monde, et enfin champion olympique en 1996 à Atlanta (médailles d'or et de bronze), médaille d'argent à ceux de Sidney et de bronze à ceux d'Athènes, en 2004. Maintenant, à 60 ans, je continue à faire du vélo pour le plaisir et je passe dans les écoles pour parler de handisport. J'avais cette prothèse, qui date de 2004, et qui a été fabriquée par Pierre Chabloz, orthopédiste à Seyssinet. Elle est assez originale car elle est conçue pour pouvoir s'éclairer quand on marche ! Elle est en carbone entièrement, seul le manchon est en silicone. Tout est fait sur-mesure. Il y a une lumière au milieu et chaque fois qu'on appuie, elle s'allume à l'aide d'un contacteur. Pierre était à l'avant-garde des prothèses à l'époque, et je l'ai récupérée quand il a arrêté son activité et je vais l'offrir au Musée olympique de Lausanne à l'occasion d'une cérémonie qui s'y tiendra le 17 avril. Mais avant, je me suis dit que le Comité Isère handisport avait fait beaucoup donc c'était l'occasion, ce soir, de se réunir et d'échanger ensemble autour de cette prothèse ».

Lionel Didot, du comité handisport, ajoute qu'elle « a certes 20 ans, mais c'est ce prototype qui a permis le développement de ce qui se fait aujourd'hui... On fait maintenant skier des gens qui sont équipés et on a repoussé les limites assez loin. Ça n'a l'air de rien mais c'est bardé de technologie. Aujourd'hui, il y a une vraie reconnaissance de ce produit qui permet à des athlètes handicapés moteur d'atteindre le plus haut niveau ».